

Note de lecture  
**LE GUIDE DES HASSIDIM**  
de Jehudah ben Chmouel le Hassid

traduit de l'hébreu et présenté par le Rabbin [Edouard Gourévitch](#)  
Ed . Cerf , 1988, 555 pages, ISBN 978-2-204-02827-1

Composé au milieu du XIIIème siècle dans la vallée du Rhin, le SEFER HASSIDIM (Guide des Hassidim) de Juda le Hassid (le pieux) est une véritable somme des idées, des traditions, des habitudes et des croyances des Juifs allemands des XIIème et XIIIème siècles.

Ce livre est non seulement un manuel de dévotion, un guide de la pratique religieuse, un livre de morale personnelle ou communautaire, un ouvrage d'édification, mais aussi un document historique capital pour l'histoire du Moyen-Age, où transparait la vie du peuple et ses rapports avec la population allemande chrétienne environnante.

[Juda le Hassid](#) fut l'une des autorités, sinon la principale, des cercles mystiques du mouvement des hassidim allemands. Il était issu de la dynastie des [Kalonymides](#) venus de Lucques en Italie, au IXème siècle.

Le Sefer Hassidim (S.H.) est un recueil de paragraphes, allant de quelques lignes à quelques pages, rédigé en des occasions diverses, et en particulier des « *responsa* ». La traduction du rabbin Gourévitch repose principalement sur le manuscrit de la Bibliothèque de Parme, avec addition de variantes de l'édition imprimée à Bologne en 1538, la première version étant beaucoup plus longue mais contenant de nombreuses redites.

Chaque chapitre contient les analyses thématiques du rabbin Gourévitch, suivies des paragraphes du Sefer Hassidim correspondants. Le livre ne contient pas la traduction de la totalité du S.H. car ne figurent pas les sujets comme la prière, la liturgie et la pratique religieuse : directement issus du Talmud, ils n'appellent pas d'analyse particulière.

**Les thèmes évoqués sont dans l'ordre:**

**Le contexte historique des XIIème et XIIIèmes siècles**, marqué par la rivalité entre le pape et l'empereur ([Querelle des Investitures](#)) et les luttes entre les empereurs et la noblesse ; l'urbanisation et le développement de l'artisanat et du commerce, les persécutions liées aux croisades, ainsi que la proximité entre les Juifs de la vallée du Rhin et ceux du Nord-Est de la France : Champagne, Alsace.

Le statut des Juifs s'élabore progressivement et parallèlement à la création des ordres mendiants catholiques : franciscain (1210) et dominicain (1215), aux conciles et aux Croisades (de 1096 à 1198). Les Juifs, considérés comme étrangers, avaient meilleur compte à rechercher auprès de l'Empereur protection et privilèges contre l'animosité populaire croissante, même si cette protection s'avérait coûteuse et versatile.

**Juda le Hassid** : ses oeuvres, son disciple Eléazar de Worms, les différents courants hassidiques, le rôle du *hakham*,

**L'univers spirituel et théologique du S.H.** : sources et influences, le kavod, le lien pérenne avec Jérusalem et Babylone, la volonté divine, les démons, les anges (memounim), les morts, la pénitence, une théorie des rêves, le destin du S.H.

La connaissance approfondie du Talmud était fondamentale pour les hassidim, toutefois leur aspiration constante fut de dépasser la stricte exigence de la règle et d'opérer une ré-interprétation de la littérature traditionnelle, à la recherche de la volonté divine, appelée « loi céleste », dans l'Écriture et dans l'Histoire. Ce qui se traduit à la fois par une vision mystique et par un grand souci d'implication dans la vie quotidienne. L'essence du mouvement est l'amour de Dieu, et son trait dominant de supporter les outrages et résister à l'épreuve de la honte, le martyre étant le paroxysme du sacrifice du corps à des valeurs spirituelles. Un chapitre est consacré au « kidouch hashem » (sanctification du nom), c'est-à-dire le martyre. Les hassidim

attachent plus d'importance aux pensées et aux sentiments qu'aux actes. Ils s'opposèrent au courant intellectualiste des tossafistes (disciples de Rachi), soupçonnés de rechercher la virtuosité dialectique au détriment d'un ancrage pratique.

Il en résulte une description détaillée de tous les aspects de la vie quotidienne, en grande partie identique pour Juifs et Chrétiens. L'influence chrétienne se fait sentir en particulier par l'ascétisme d'inspiration monacale, l'importance de la pénitence et celle du péché de chair, l'insistance sur l'au-delà.

**L'activité intellectuelle des Juifs dans le S.H.:** l'étude de la Torah, les livres.

**Les Juifs dans la ville :** leurs rapports avec leurs voisins, le prêt à intérêt et l'usure, C'est partir du Xème siècle, avec l'urbanisation, qu'apparaît le besoin d'organiser la communauté juive (kahal) permettant de satisfaire aux exigences d'une vie quotidienne conforme la *halakha*. Vis-vis des autorités, les Juifs n'agissent pas individuellement, c'est la Communauté qui assure les relations avec l'extérieur, sur une base contractuelle. A l'intérieur de la Communauté c'est la loi talmudique qui s'applique, ce gouvernement repose sur les concepts de justice et de coopération, et chaque Communauté possède son autonomie .

**Les institutions de la communauté :**

Tous les aspects de la vie quotidienne sont traités : droit de séjour, actes civils, ordre public, serments, justice (*herem*), impôts, synagogue et école, personnel religieux. bâtiments, charité, indigents, orphelins, inhumation, etc...

**Autres : l'amour humain : influence de la littérature courtoise, la médecine juive.**

**Mon commentaire :**

La période des croisades (1096-1198) eut des conséquences tragiques et durables pour les Juifs : perte de monopole commercial en Méditerranée, réduction progressive au seul commerce de l'argent, insécurité assortie de la protection coûteuse et versatile de l'empereur, montée de la haine entre Chrétiens et Juifs jalonnée de massacres.

Cette situation induit le pessimisme quant à la vie terrestre, l'acceptation du martyr et une pensée axée sur l'au-delà.

Le hassidisme développé en opposition à l'intellectualisme des tossafistes fut porté au début par une aristocratie de savants tacitement reconnus, mais avec la croissance des communautés apparurent des minorités et le pouvoir passa des mains des sages à celles des puissants. Les hassidim se trouvèrent marginalisés à cause de leur idéal élevé et de leur intransigeance. A la fin du XIIIème siècle cette élite spirituelle est déclinante.

Si certains aspects médiévaux du S.H. nous sont assez éloignés aujourd'hui (croyance aux démons, hérédité familiale des bonnes oeuvres et des mauvaises, prédestination, renvoi systématique de tout événement négatif sur une faute individuelle ou collective), d'autres sont plus actuels comme l'importance de la pulsion scopique (le désir de voir), le souci de la justice et le fonctionnement des tribunaux, l'alternative entre élection et décision consensuelle pour les nominations, et aussi en médecine : faut-il dire la vérité au malade ?

Que reste-t-il du hassidisme rhénan ? Le rabbin Gourévitch estime que l'aspect moraliste, très rigoureux, a influencé les kabbalistes allemands. Le hassidisme s'est développé indépendamment de la kabbale, mais sa mystique s'y est finalement amalgamée au cours du XIIIème siècle et participera de ce fait de l'âge d'or à Safed au XVIème siècle. Il y eut donc influence réciproque entre hassidim et kabbalistes.

Toutefois, le rabbin Gourévitch, qui mentionne l'influence de la doctrine morale pratique hassidique sur la littérature hébraïque des XVIIème et XVIIIème siècles, ne fait pas de lien avec le Shoulhan Aroukh de Joseph Caro, rédigé à Safed au XVIème siècle, qui a un objet comparable celui du S.H, référence du judaïsme sefarad, puis ashkenaz via son abrégé le *Kitsour* du rabbin Shlomo Ganzfried au XIXème siècle.

## Lexique

hochmah	sagesse
hakham	sage , savant
halakha	ensemble des dispositions du droit rabbinique concernant la vie quotidienne et toutes les branches du droit
herem	excommunication
kavod	gloire divine
kitsour	abrégé
Qalonymides ou Kalonymides	dynastie descendant de Kalonymos , venue de Lucques, Italie, dans la vallée du Rhin au IX <sup>e</sup> siècle
responsum, pluriel responsa	: réponse écrite d'un halakhiste de renom à une question posée par un rabbin, une Communauté ou un particulier. Il existe des recueils de « responsa ».

*prononciation : le « h » initial et le « kh » se prononcent tous comme un « ch » allemand ou une jota espagnole.*

Voir le Dictionnaire de Civilisation juive de Jean-Christophe ATTIAS et Esther BENBASSA (éditions Larousse)

[Pour une autre contribution](#)

[Retour à l'accueil](#)